

UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SÉMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 25

MARS 2003

Faculté des Arts, Lettres et Langues  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ÉTIENNE-CÉDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Arts, Lettres et Langues  
Université J. Monnet Saint-Étienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Étienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Karima BENEDDINE et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

# LES CONSTRUCTIONS CONCESSIVES EN GREC ANCIEN (la prose ionienne-attique des V-IV siècles av. J.-C.)

Ildar IBRAGUIMOV, Université de St Petersburg

## Résumé de thèse\*

La thèse a pour objet d'étudier les constructions concessives (CC) en grec ancien des Ve-IVe s. avant J.-C. Les CC sont analysées dans plusieurs grammaires<sup>1</sup>, aussi bien que dans quelques articles spéciaux<sup>2</sup>, mais il n'existe pas de recherche complète et exhaustive sur ce sujet. Cela justifie la présente l'étude.

Malgré la parution pendant les dernières décennies d'un certain nombre de travaux sur la grammaire du grec ancien<sup>3</sup>, on perçoit le manque d'une grammaire théorique générale du grec ancien (voir Tronsky 1958 ; Kazansky 1998). Dans cette mesure, la thèse se veut une contribution à la création de cette grammaire.

Le corpus est constitué par les textes de six auteurs grecs. Les *Histoires* d'Hérodote ont été écrites au milieu du Ve siècle avant J.-C. en dialecte ionien ; le reste représente le dialecte attique (Ve-IVe siècles av. J.-C.) : Xénophon et Thucydide — la prose historique, Platon — la prose philosophique, Lysias et Démosthène — la prose oratoire.

Dans certains cas sont pris en considération d'autres textes qui appartiennent à la poésie épique, dramatique et à la prose tardive. Cela est nécessaire pour une compréhension plus complète des phénomènes linguistiques attestés chez les six auteurs qui constituent le corpus

---

\* Thèse soutenue le 18 avril 2002 à l'Université de S<sup>t</sup> Petersburg. Directeur : V.S. Khrakovsky (en russe – publication en français envisagée en 2003).

1. Voir, par exemple, Kühner-Gerth (1898-1904), Schwyzer-Debrunner (1950), Krüger-Cooper (1998).

2. Voir Oguse (1968), Taillardat (1983).

3. Bakker (1988) ; Rijksbaron (1994) ; Wakker (1994) ; Perilmouter (1995) ; Sicking, Stork (1996) ; Ophuisen, Stork (1999) ; Jacquinod (2000).

principal. En particulier, s'il s'agit de la diachronie, nous puisons dans des textes hellénistiques du IIe s. av. J.-C. ou dans l'épopée homérique de VIIe s. av. J.-C.

Les conclusions principales de recherche sont fondées sur un dépouillement exhaustif des textes suivants : tous les textes d'Hérodote, Thucydide et Lysias, l'*Anabase* de Xénophon, des dialogues de Platon (*Apologie de Socrate*, *Banquet*, *Phédon*, *Phèdre* et le premier livre de *République*), les harangues de Démosthène 1-6, 8-10, 18. En somme, les textes dépouillés exhaustivement comptent environ 2500 pages. Le nombre total des CC y est de 1073 constructions.

L'analyse automatique du texte est aussi employée, mais elle n'est applicable qu'assez rarement parce que la plupart des CC en grec ancien ne possèdent pas de marqueurs formels ou contiennent des marqueurs ayant une haute polysémie.

Les objectifs principaux de la recherche sont :

- la description des moyens pour exprimer la valeur concessive dans la langue grecque de cette période ;
- l'analyse théorique du fonctionnement des CC en grec ancien. Elle a pour but non seulement de comprendre le fonctionnement de cette partie du système grammatical du grec ancien, mais aussi d'enrichir les données de la typologie linguistique concernant les CC.

Méthode de la recherche. L'approche employée est sémantique, c'est-à-dire que sont prises en considération toutes les constructions qui permettent l'interprétation concessive. De cette façon, on tient compte et des moyens prototypiques de l'expression de la concession (qui attirent le plus l'attention), et de moyens périphériques qui sont parfois d'un intérêt particulier.

Structure de la recherche. La thèse comprend l'introduction, deux chapitres, la conclusion, les abréviations, *l'index locorum* et la bibliographie.

Le but et l'objet de la recherche sont définis dans l'**introduction**. Pour rendre les discussions accessibles aux linguistes qui ne se spécialisent pas dans le grec ancien, l'introduction contient une notice grammaticale. Elle donne une brève information sur la morphologie du grec ancien et décrit dans ses grandes lignes les caractéristiques des constructions polyprédicatives en grec.

Ensuite on parle de l'état de recherche actuel sur les CC en grec ancien en considérant les grammaires, les articles et les monographies. Quelques tendances typiques des grammaires en question sont relevées. Tout d'abord, c'est une approche formelle qui ne permet pas de rapprocher systématiquement les moyens linguistiques exprimant la même valeur (Kühner-Gerth 1904, Schwyzer-Debrunner 1950). En outre, quelques chercheurs ne considèrent pas la valeur concessive comme digne d'attention contrairement à la valeur temporelle ou conditionnelle (Humbert 1960). Il faut noter que les données mêmes des langues dans une certaine mesure mènent à ce point de vue. C'est que la relation concessive est la plus compliquée parmi les relations implicatives (qui comprennent aussi la condition, la cause, la conséquence et le but). Les marqueurs spéciaux de la concession se forment plus tard que les marqueurs du temps, de la cause ou de la condition et incluent habituellement les éléments qui remontent aux marqueurs mentionnés. Les particules emphatiques (comme fr. *même*) et quantificateurs (comme fr. *tout, rien*) peuvent aussi participer à la formation des marqueurs concessifs. C'est ce caractère "secondaire" des moyens exprimant la concession qui fait que certains chercheurs ne considèrent pas la relation concessive comme une relation syntaxique à part.

Dans le **premier chapitre** sont introduites les notions principales nécessaires pour l'analyse des CC. A l'aide des exemples des CC prototypiques en russe et en grec ancien, une définition ostensive des CC est donnée (ex. 1-3) :

(1a) *Bien que les prévisions soient pessimistes, Pierre croyait au succès de son équipe.*

(1b) D.6.35. ἕκαστον ὑμῶν καίπερ ἀκριβῶς εἰδόθ' ὁμως ἐπαναμνήσαι βούλομαι

'...je veux rappeler à chacun de vous, quoiqu'il le sache très bien...'

(2a) i. *Même si les prévisions sont pessimistes, Pierre croira au succès de son équipe.*

ii. *Même si les prévisions étaient pessimistes, Pierre croirait au succès de son équipe.*

(2b) Pl.Ph.d.80d. ... ἔνια δὲ μέρη τοῦ σώματος, καὶ ἂν σαπῆ, ὅστᾳ τε καὶ νεῦρα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὁμως ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀθάνατά ἐστιν·

'Il y a aussi des parties du corps, même quand celui-ci se putréfie, qui comme les os, les tendons et toutes choses semblables, sont pour ainsi dire immortels'.

(3a) *Même si les prévisions avaient été pessimistes, Pierre aurait cru au succès de son équipe.*

(3b) Lys.26.11. καὶ εἴ τι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἐξαμαρτάνειν ἐβούλετο, ῥαδίως ἂν ὑπὸ τῶν ἄλλων ἐκωλύετο

'...que, pendant cette période, il lui prît fantaisie de commettre quelque méfait, les autres n'auraient pas de peine à l'en empêcher'.

Le sémantisme de chacun de ces exemples a une composante, à savoir, le rapport entre les deux situations qui contredit la notion du locuteur concernant la relation normale des événements. Le point de vue adopté dans cette étude est que la présence de cette composante constitue une caractéristique nécessaire et suffisante de la CC. Puisque chaque CC décrit deux situations, elle comporte deux propositions : la proposition principale et la proposition subordonnée.

Analysons les exemples donnés. La modalité exprimée dans la proposition subordonnée des constructions (1-3) sert de critère pour distinguer les deux principaux types de CC :

- les CC causales (la modalité réelle : 1a et 1b) ;
- les CC conditionnelles (la modalité hypothétique : 2a et 2b ou irréelle : 3a et 3b)

Au point de vue sémantique, les deux types mentionnés épuisent la totalité des CC. En outre, on peut distinguer d'autres types de CC qui s'entrecroisent avec les deux types introduits. Les exemples suivants représentent les CC universelles :

**(4a)** *A quelque moment que (quel que soit le moment où) on lève les yeux dans ce collège, on voit un garçon qui est à boire à la fontaine (Morel 1996 : 127).*

**(4b)** D.8.76 (φημί δεῖν) τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν συνέχειν ... ὅσοις ἄν τις αἰτιάσῃται ...

'(Je dis donc qu'il faut) ... maintenir sur pied l'armée qui existe ... en nous gardant bien de prêter l'oreille aux accusateurs... (litt. Quelle que soit la critique de quelqu'un ; cf. '... not disbanding the whole for any adverse criticism (Loeb)')'.

La proposition subordonnée des CC universelles décrit un ensemble de situations : 'On lève les yeux plusieurs fois'. Il est naturel pour le locuteur qui emploie cette construction que chaque fois qu'on lève les yeux, on voit une image différente. Mais dans la proposition principale de la construction ce déroulement naturel des événements est nié : 'on voit la même chose'. On s'aperçoit donc que dans les constructions (4a) et (4b) - comme dans les exemples (1-3b) - il s'agit du rapport entre les deux situations qui contredit la notion de la relation normale des événements qu'a le locuteur. Par conséquent, les constructions du type (4a-b) sont des CC.

On peut aussi distinguer les CC alternatives. La proposition subordonnée de ces constructions représente aussi un ensemble de situations, mais cet ensemble est fini et ne compte d'habitude que deux éléments :

(5a) *Pierre obtiendra le diplôme, qu'il passe l'examen ou non.*

(5b) Th.1.118.3. ... καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι καὶ παρακαλούμενος καὶ ἄκλητος  
'...et il déclara devoir lui-même leur prêter son appui, sollicité ou non'.

Enfin, sont d'un intérêt particulier les CC représentées par les exemples (6a) et (6b) :

(6a) *La lettre est sur la table – encore que je suis sûr que tu l'as vue.*

(6b) D.18.87. ἐπειδὴ ... ὁ Φίλιππος ... ἐξηλόθη ..., κὰν διαρραγῶσί τινες τούτων, ὑπ' ἐμοῦ, ἕτερον κατὰ τῆς πόλεως ἐπιτειχισμὸν ἐζήτει.

'Une fois donc que Philippe eut été expulsé par moi ... (dussent certains de ces individus en crever)... il cherchait un autre moyen d'offensive contre notre pays'.

Ici – comme dans le reste des CC – il s'agit d'un rapport entre les deux situations qui contredit la notion du locuteur concernant la relation normale des événements. Mais dans ce cas il y a une contradiction non pas entre les contenus des deux propositions, mais entre le contenu de la subordonnée (*je suis sûr que tu l'as vue*) et l'acte de parole grâce auquel la principale est prononcée (*je dis que la lettre est sur la table*).

Les critères de distinction des types de CC introduits sont sémantiques et, par conséquent, applicables à l'analyse des CC dans toutes les langues.

Le premier chapitre de la thèse est consacré aussi à l'analyse comparative des CC avec d'autres types de constructions. De la façon la plus claire, les CC peuvent être mises en rapport avec deux types de constructions biprédicatives : les implicatives et les adversatives.



La caractéristique commune des constructions implicatives (c'est-à-dire des constructions causales, consécutives, finales, conditionnelles et concessives) est la présence dans leur sémantisme d'une présupposition concernant la relation entre les deux situations :  $p$ ,  $q$ . La propriété qui distingue les CC du reste des constructions implicatives est la contradiction avec cette présupposition. Les relations entre les constructions implicatives sont analysées en détail. Enfin, l'attention est attirée sur une asymétrie de ces relations.

Ensuite, les CC sont considérées en comparaison avec les constructions adversatives. Les dernières représentent elles aussi deux situations opposées par le locuteur qui attire l'attention de l'auditeur sur le contraste entre les deux situations. Cette caractéristique est donc commune aux CC et aux constructions adversatives. Mais le sémantisme des CC comporte la présupposition concernant la relation normale entre les deux situations, alors que les constructions adversatives sont privées de cette propriété.

Après cette analyse comparative, nous montrons que l'analyse des CC doit embrasser non seulement les implicatives et les adversatives, mais pratiquement tous les autres types des constructions biprédicatives. Le fait est que différentes constructions biprédicatives peuvent admettre l'interprétation concessive. Ce phénomène s'explique par une régularité plus générale selon laquelle le locuteur qui emploie une construction biprédicative le plus souvent fait allusion à une relation entre les deux situations en question. En d'autres termes, le sémantisme de chaque construction biprédicative comporte une composante implicative (Evtjukhin 1996 : 142).

A la fin du premier chapitre nous considérons les particularités de la formation des marqueurs concessifs et citons celle proposée par Ekkehard König (König 1988).

Dans le **deuxième chapitre** sont analysées les CC dans la prose grecque ancienne des Ve-VIe siècles av. J.-C. La première section du chapitre est consacrée à la structure formelle des CC. Toutes les combinaisons possibles des prédicats des deux propositions d'une CC sont énumérées (dans l'ordre "principale – subordonnée") : forme

personnelle – forme personnelle ; infinitif - forme personnelle ; infinitif – infinitif ; forme personnelle – participe ; infinitif – participe ; participe – participe. Les caractéristiques et la fréquence de chaque combinaison sont données. On notera que presque toutes les CC en grec ancien contiennent des prédicats verbaux dans chaque proposition - à la différence des langues comme le français et le russe où les CC avec un prédicat nominal dans la subordonnée (7) jouent un rôle assez important :

(7a) *Nesmotrja na nepogodu, samoljot prizemlilsja vo-vremja.*

(7b) *Malgré la tempête, l'avion a atterri à temps.*

L'analyse qui suit se concentre autour des marqueurs concessifs concrets. On prend en considération deux paramètres de régularité qui montrent dans quelle mesure une CC donnée est prototypique.

Le premier paramètre est la régularité de la construction par rapport à la valeur concessive, c'est-à-dire la fréquence de cette construction en tant que concessive en comparaison avec d'autres CC. Les plus prototypiques (régulières) dans la langue grecque ancienne sont les propositions avec un tour participal (le plus souvent sans marqueur de concession), les propositions subordonnées avec une conjonction conditionnelle-concessive et les propositions coordonnées avec une conjonction adversative.

Notre description est structurée par le deuxième paramètre – la régularité de la valeur concessive pour chaque construction concrète. En d'autres termes, nous prenons en considération la fréquence avec laquelle une construction avec le marqueur en question permet l'interprétation concessive en comparaison avec d'autres interprétations. Conformément à cela, trois types de CC en grec ancien sont discernés et analysés : le premier type ne comprend qu'une CC monosémique (la proposition avec un tour principal contenant l'adverbe *καίπερ* (l'exemple 10)) ; le deuxième contient les constructions d'une " polysémie restreinte " (par exemple, une

proposition avec une conjonction conditionnelle-concessive); le troisième – les constructions d’une “ polysémie étendue ” (par exemple, une proposition avec un tour participial sans marqueur de concession plus spécial). Les deux derniers types sont liés par le fait que les marqueurs des constructions d’une “ polysémie étendue ” servent de “ matériaux de construction ” pour les phrases d’une “ polysémie restreinte ” qui sont plus que prototypiques.

Les conjonctions οὐδ’ εἰ / μηδ’ εἰ ‘même si ..., non’ et καὶ εἰ / εἰ καὶ ‘même si’ sont analysées parmi les marqueurs d’une polysémie étendue. On attire l’attention sur une particularité intéressante de la conjonction οὐδ’ εἰ / μηδ’ εἰ : la conjonction applique la valeur ‘même si’ à la subordonnée et celle de la négation à la principale qui ne possède pas d’autres marqueurs de négation (8) :

(8) ᾧ ὑμεῖς οὐδ’ εἰ πάνυ ἀγαθοὶ εἴητε μάχεσθαι ἂν δύνασθε.

‘(...la famine) contre laquelle, si braves que vous soyez, vous ne pourriez pas lutter’.

On note la présence en grec ancien des CC du type suivant. Dans ces constructions (elle se situent à la périphérie des moyens d’expression de la concession en grec ancien), les deux situations qui sont en relation concessive, sont décrites par des phrases indépendantes. Dans ces cas l’une des phrases contient un marqueur qui exprime la corrélation entre le contenu de cette phrase et le contenu de la phrase qui précède. Les adverbes comme οὐδ’ ὥς ‘quand même ... non’, καὶ ὥς ‘quand même’, οὐδὲν ἥσσον ‘néanmoins’ et δ’ οὖν ‘d’une façon ou d’une autre’. Il se peut que la fréquence relativement haute de ces marqueurs soit une expression de la tendance du grec ancien à souligner des relations entre les phrases d’un texte.

Puis on regarde la conjonction οὐχ’ ὅτι ‘encore que’ qui, selon toute vraisemblance, peut être considérée comme rare sur le plan typologique. L’une des valeurs de sa composante ὅτι est causale (‘parce que’), c’est pourquoi on peut supposer que la valeur concessive de la conjonction οὐχ’ ὅτι se développe à partir de la négation d’un lien

causal (et, par cela, l'affirmation d'un lien concessif) : “ non pas parce que (= malgré que) ”.

(9) Pl.*Tht.*157b. τὸ δ' εἶναι πανταχόθεν ἐξαιρετέον, οὐχ ὅτι ἡμεῖς πολλὰ καὶ ἄρτι ἠναγκάσμεθα ... χρῆσθαι αὐτῷ  
 ‘... être un terme qu’il faut partout supprimer ; encore qu’à nous, à bien des reprises et à l’instant même, (l’habitude et le manque de savoir) en aient imposé l’usage’.

Le lexème ὅμως ‘cependant’ suscite un intérêt particulier. Ses particularités sémantiques et syntaxiques font nier l’existence d’une frontière claire entre les marqueurs adversatifs et concessifs. Le marqueur en question peut être employé dans les deux propositions d’une phrase concessive, sa fonction concessive (10) étant périphérique par rapport à la fonction adversative (11) :

(10) Hdt.3.51.3. οἱ δὲ ἄτε Περιάνδρου ἐόντα παῖδα καίπερ δειμαίνοντες ὅμως ἐδέκοντο  
 ‘... ceux-ci, voyant en lui le fils de Périandre, en dépit de leurs craintes le recevaient cependant.’

(11) Hdt.5.63.2. Λακεδαιμόνιοι ... πέμπουσι Ἀγχιμόλιον ... ἐξελῶντα Πεισιστρατίδας ἐξ Ἀθηνέων ὅμως καὶ ξεινίους σφι ἐόντας.  
 ‘... les Lacédémoniens envoyèrent ... Anchimolios... pour chasser d’Athènes les Pisistratides, qui pourtant leur étaient unis... par des liens d’hospitalité.’

Une analyse plus détaillée montre que les marqueurs qui remplissent deux fonctions - concessive et adversative – existent dans beaucoup de langues indo-européennes (latin, anglais, français, espagnol), altaïques (évenki, tatar) et en japonais.

Dans la section consacrée aux CC d’une polysémie étendue, sont analysées les constructions dont l’interprétation concessive dépend dans

une grande mesure des facteurs contextuels et pragmatiques. Parfois leur valeur concessive “ s’entrecroise ” avec une autre, plus régulière, par exemple, celle du temps absolu ou relatif (exprimée par les constructions nominales, les tours participiaux ou les subordonnées de temps) ou la condition (exprimée par les tours participiaux ou les subordonnées de temps) ou la condition (exprimée par les tours participiaux ou les subordonnées de condition). Par exemple, si une CC est la construction nominale, sa partie nominale peut avoir ((12) ou (13)) un marqueur concrétisant la valeur concessive.

(12) X.Cyr.5.4.28. οἱ μὲν γὰρ κίνδυνοι οἱ αὐτοὶ καὶ ἄνευ τοῦ λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια  
 ‘... car les périls sont les mêmes, qu’on s’empare ou non de ce qu’il faut pour vivre.’

(13) Th.7.57.7. ... Κεφαλλῆνες μὲν καὶ Ζακύνθιοι αὐτόνομοι μὲν, κατὰ δὲ τὸ νησιωτικὸν μᾶλλον κατειργόμενοι ... ξυνείποντο·  
 ‘... ceux de Céphallénie et de Zacynthe suivaient en qualité d’autonomes, mais cédaient en réalité plutôt, de par leur situation d’insulaires, (à une pression des Athéniens...)’

Dans l’exemple (12), le prédicat de la subordonnée est un nom d’action ; la valeur concessive est concrétisée par la particule καί. Dans (13), les deux prédicats sont exprimés l’un par un adjectif et l’autre par un participe. Le dernier exemple représente l’un des moyens d’expression de la concession des plus périphériques dans la langue grecque ancienne.

En outre, l’attention est attirée sur les lexèmes qui montrent quelques traits de grammaticalisation de la valeur concessive, n’entrant pas cependant dans le groupe des marqueurs concessifs au sens strict du terme. L’adverbe μάλιστα ‘au plus haut degré’, ‘tout à fait’ est intéressant parce qu’il a des emplois où il ne s’agit pas d’une qualité

“ scalaire ” qu’il pourrait modifier. Ces exemples montrent que les valeurs de *μάλιστα* ‘au plus haut degré’, ‘tout à fait’ dans de tels contextes ne sont pas acceptables et prennent le sens de ‘même’ :

(14) Pl.*Euthphr.*4d. ... εἰ ὅτι μάλιστα ἀπέκτεινεν, ἀνδροφόνου γε ὄντος τοῦ ἀποθανόντος, οὐ δεῖν φροντίζειν ὑπὲρ τοῦ τοιούτου ...

‘... si même il l’avait tué, la victime ayant lui-même commis un homicide, ils prétendent qu’il n’y aurait pas lieu de se soucier d’elle...’

La dernière section du deuxième chapitre est consacrée à l’analyse des types sémantiques des CC en grec ancien : causales-concessives, conditionnelles-concessives, universelles et alternatives.

Les constructions causales-concessives et conditionnelles-concessives dans le grec ancien s’opposent formellement d’une façon assez claire. Les constructions causales-concessives d’habitude sont des phrases avec un tour participial (10 et 11) ou, plus rarement, des phrases coordonnées avec une conjonction ou particule adversative. Les constructions conditionnelles-concessives d’habitude sont des phrases subordonnées avec une conjonction conditionnelle-concessive. Les exceptions sont assez rares.

Les constructions universelles et alternatives dans le grec ancien (comme dans beaucoup d’autres langues) n’ont pas de marqueurs propres à ces deux types de CC (4b et 5b). Ce type est représenté par les phrases complexes avec la subordonnée introduite par une conjonction relative (4b), conditionnelle-concessive ou des phrases avec un tour participial (5b).

## CONCLUSIONS PRINCIPALES

Une grande majorité des CC en grec ancien appartiennent du point de vue formel aux types suivants : une phrase complexe avec la subordonnée participiale, une phrases complexe avec la subordonnée

introduite par une conjonction conditionnelle-concessive, une phrase complexe avec deux propositions coordonnées. Leur fréquence correspond à la proportion 5 / 2 / 2. Dans des cas assez rares, les CC sont exprimées par des phrases simples où l'une des situations (ou même les deux) est représentée par un groupe nominal : les exemples (12) et (13). Ces constructions nominales sont regroupées comme étant le quatrième type des CC.

Les fréquences des quatre types des CC sont représentées par le tableau ci-dessous. Les données sont basées sur le dépouillement exhaustif dont on a parlé au début. Le tableau montre qu'à l'exception de Platon la CC la plus fréquente dans les textes considérés est une phrase complexe avec la subordonnée participiale. Le plus souvent le tour participial ne possède pas de marqueur concessif.

Auteur	Nombre total des CC	Propositions avec un tour participial			Phrases subordonnée	Phrases coordonnées	CC nominales
		Total	Parmi celles-ci				
			Avec marqueur	Sans marqueur			
Hérodote	278	60 %	79 %	21 %	15 %	24 %	1 %
Thucydide	240	53 %	75 %	25 %	30 %	10 %	7 %
Xénophon	82	62 %	69 %	31 %	23 %	15 %	0 %
Lysias	195	65 %	93 %	7 %	19 %	16 %	0 %
Démosthène	174	53 %	80 %	20 %	34 %	10 %	3 %
Platon	104	31 %	81 %	19 %	44 %	22 %	3 %
<b>Totaux</b>	<b>1073</b>	<b>55 %</b>	<b>80 %</b>	<b>20 %</b>	<b>26 %</b>	<b>17%</b>	<b>2 %</b>

La CC la moins fréquente parmi les constructions des trois types principaux est la phrase complexe avec deux propositions coordonnées. Les textes d'Hérodote et de Platon montrent un usage plus étendu des propositions coordonnées en tant que CC. De cette façon-là, on aurait peut-être tort d'expliquer la haute fréquence des propositions

coordonnées chez Hérodote à partir du fait que sa prose appartient à la première étape de développement de la prose grecque : Platon, qui emploie les propositions coordonnées assez fréquemment aussi, a créé ses textes pendant une période plus tardive. On peut donc en tirer la conclusion que ces particularités sont conditionnées plutôt par des facteurs d'ordre stylistique.

Les CC nominales sont les plus fréquentes chez Thucydide. Cela est sans doute lié au fait qu'il a un penchant pour les noms abstraits et pour la brièveté d'expression (voir par exemple Rusten 1989 : 22-23).

La langue grecque ancienne des Ve-IVe s. av. J.-C. a un grand nombre de marqueurs qui font partie des CC assez régulièrement. Mais il n'y en a qu'un, *καίπερ*, qui donne à chaque construction le sens concessif. Pour le reste des marqueurs, leur valeur concessive n'est pas la seule et passe par une étape plus ou moins avancée de la grammaticalisation. L'interprétation concessive de la plupart des constructions n'est donc pas déterminée par des marqueurs grammaticaux, mais est choisie parmi un nombre de valeurs propres à la construction en question – à partir du lexique employé, du contexte et de l'information que possèdent les interlocuteurs. Par conséquent, malgré le fait que la valeur concessive est grammaticalisée dans le grec ancien, l'usage d'un marqueur concessif n'est pas seulement facultatif, mais aussi rare – par exemple, en comparaison avec les langues indo-européennes modernes.

La spécificité intéressante des CC en grec ancien est le caractère obligatoire de l'usage d'un marqueur concessif dans une construction conditionnelle-concessive par rapport à la rareté de l'usage de ses marqueurs dans une construction causale-concessive.

Si l'on compare ces deux types sémantiques des CC en grec ancien, on note leurs différences formelles : l'un est exprimé par une phrase complexe avec la subordonnée participiale ou par une phrase avec deux propositions coordonnées, l'autre – par une phrase complexe avec la subordonnée introduite par une conjonction conditionnelle-concessive. Cela montre que la tendance formulée par E. König ne se réalise pas en grec ancien ; selon König, des marqueurs causals-concessifs se développent habituellement à partir des marqueurs conditionnels-concessifs (König 1988 : 154). Dans le grec ancien les marqueurs de ces deux types ont des origines différentes.



Un trait caractéristique du grec ancien est l'absence des marqueurs causals-concessifs qui s'emploieraient dans la subordonnée ayant un prédicat personnel (cf. fr. *quoique*, angl. *although*, all. *obwohl*). En grec ancien, les constructions causales-concessives sont représentées soit par une phrase complexe avec la subordonnée participiale, (le prédicat de la subordonnée est un participe), soit par une phrase complexe avec deux propositions coordonnées (il n'y a pas de marqueur concessif spécial).

Enfin, la présente recherche confirme encore une fois les généralisations obtenues dans des études théoriques consacrées à la définition des principes universels du fonctionnement des CC dans les langues du monde. Premièrement, ce sont les caractéristiques des CC qui, d'un côté, les mettent au nombre des constructions implicatives et, d'un autre, les rapprochent des constructions adversatives. Deuxièmement, c'est la possibilité de l'interprétation concessive des constructions adversatives, temporelles et relatives. Troisièmement, c'est le caractère tardif de la formation des marqueurs de la concession par rapport à ceux de la condition ou de la cause. Cette régularité se manifeste en grec ancien par la singularité du marqueur concessif prototypique *καίπερ* (et sa transparence formelle) et par la multitude de combinaisons des composantes (avant tout, des particules focales *καί* et *οὐδέ*) qui forment les marqueurs concessifs composés.

## Bibliographie

Bakker 1988 - E. J. Bakker. *Linguistics and Formulas in Homer: Scalarity and the Description of the Particle per*. Leiden, Amsterdam.

Evtjukhin 1996 - V. B. Evtjukhin. «Le groupement des champs conceptuels de la causalité: cause, condition, but, consécution, concession» (en russe). In: *Théorie de la grammaire fonctionnelle*, p. 138-174. Ed. A. V. Bondarko. St-Pétersbourg: Naouka.

Humbert 1960 - J. Humbert. *Syntaxe Grecque*. 3e éd. Paris.

Jacquiod 2000 - *Etudes sur l'aspect chez Platon*. Textes édités par B. Jacquiod. Saint-Etienne: Publications de l'Université de Saint-Etienne.

Kazansky 1998 - «A l'approche d'une grammaire théorique du grec et du latin» (en russe). In: *Les langues classiques et la linguistique indoeuropéenne*, p. 110-123. Ed. N. N. Kazansky. St-Pétersbourg.

König 1988 - E. König. «Concessive Connectives and Concessive Sentences: Cross-Linguistic Regularities and Pragmatic Principles». In: *Explaining Language Universals*. Ed. J. A. Hawkins. p. 145-166. Oxford: Blackwell.

Krüger, Cooper, 1998 - G. L. Cooper III. *Attic Greek Prose Syntax* (after K.W. Krüger). 2 vols. Ann Arbor: The University of Michigan Press.

Kühner, Gerth, 1898 - R. Kühner - B. Gerth. *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Satzlehre*. 3. Aufl. Erster Band. Hannover und Leipzig: Hahnsche Buchhandlung.

Kühner, Gerth 1904 - R. Kühner - B. Gerth. *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Zweiter Teil: Satzlehre*. Zweiter Band. 3. Aufl. Hannover und Leipzig: Hahnsche Buchhandlung.

Morel 1996 - M. A. Morel. *La concession en français*. Paris: Ophrys.

Oguse 1968 - A. Oguse. «Sur les concessives à principale négative». *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 42, 1968. p. 262-284.

Ophuisen, Stork 1999 - J. M. Ophuisen - P. Stork. *Linguistics into Interpretation. Speeches of War in Herodotus VII 5 and 8-18*. Leiden, Boston, Köln: Brill.

Perelmouter 1995 - I. A. Perelmouter. «Les constructions conditionnelles dans le grec ancien» (la langue d'Homère) (en russe). In: *Typologie des constructions conditionnelles*. Ed. V. S. Khrakovsky. St-Pétersbourg.

Rijksbaron 1994 - A. Rijksbaron. *The Syntax and Semantics of the Verb in Classical Greek*. 2nd ed. (1st ed. 1984) Amsterdam: Gieben.

Rusten 1989 - *Thucydides. The Peloponnesian War. Book II*. Edited by J. S. Rusten. (Cambridge Greek and Latin Classics.) Cambridge: CUP.

Schwyzler-Debrunner 1950 - *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns griechischer Grammatik von Eduard Schwyzler. Zweiter Band. Syntax und syntaktische Stylistik. Vervollständigt und herausgegeben von Albert Debrunner*. München: C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

Sicking, Stork 1996 - C. M. J. Sicking - P. Stork. *Two Studies of the Semantics of the Verb in Classical Greek*. Leiden: Brill.

Taillardat 1983 - J. Taillardat. «La concession en grec ancien». In: *Linguistica Palatina, colloquia I. L'expression de la concession*. Ed. par P. Valentin. p. 13-21. Paris.

Tronsky 1958 - I. M. Tronsky. «Les problèmes de la linguistique soviétique dans le domaine des langues classiques» (en russe). In: *Journal de l'Académie des sciences de l'URSS (Izvestija AN SSSR, série lit. i yaz.)*. T. 17, vyp. 3, p. 242.

Wakker 1994 - G.C. Wakker. *Conditions and Conditionals. An Investigation of Ancient Greek*. Amsterdam Studies in Classical Philology, 3. Amsterdam: Gieben.



**Groupe "Aspect verbal"**  
**Compte rendu de la réunion du 7 décembre 2002**

**Présents** : Louis Basset, Anne-Marie Chanet, Antoine Culioli, Marie-Claude Gaumet, Ildar Ibraguimov, Bernard Jacquinod, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Anna Pompei, Gerry Wakker

**Excusés** : Albert Rijksbaron.

**Exposés entendus**

La journée a été consacrée à trois sujets annoncés :

- un exposé de Louis Basset avec discussion préparée
- une discussion, préparée elle aussi, des exemples d'Antoine Culioli (*Note sur l'imparfait en grec ancien*)
- un exposé d'Anna Pompéi sur les temps des participes dans l'*Olivier sacré* de Lysias.

La communication d'Albert Rijksbaron a été remplacée par un exposé de Jean Lallot à partir d'un corpus de ἐντέλλεσθαι chez Hérodote.

**I. Louis Basset : Les temps du récit dans Lysias, *Sur le meurtre d'Eratosthène*, 6-26.**

Le découpage du texte en séquences et sous-séquences réalisé par Louis Basset et distribué à la séance précédente a été très utile à la discussion, le choix du temps pouvant évidemment dépendre de la place du verbe dans une séquence. Louis Basset a présenté ses vues, en insistant sur les problèmes et ceux-ci ont été discutés.

Il est impossible de reprendre toutes ces discussions, c'est une centaine de formes verbales qui avaient été proposées à notre réflexion. Notons quelques points débattus :

- 6. Ἐπειδὴ δέ μοι παιδίον γίγνεται, ἐπίστευον ἤδη καὶ πάντα τὰ ἑμαυτοῦ ἐκείνη παρέδωκα

avec un imparfait et un aoriste coordonnés par καί : plus peut-être que le *et* français, καί introduit une progression, donc des éléments différents, en l'occurrence une valeur consécutive. Tendance générale à mettre 'à droite' ce qui est le plus nouveau. Présence de ἤδη avec l'imparfait : avec ἤδη, d'un côté on ferme, de l'autre on ouvre, ce qui convient avec un imparfait.

- le fait présenté ici par un présent de narration (γίγνεται) est ensuite repris par un aoriste (ἐγένετο) : on ne peut reprendre par un présent de narration ce qui a déjà été dit.

- ce verbe apparaît au parfait pour dire que la mort de la mère du plaignant fut (γεγένηται) la cause de tous ses maux. Pour ce fait important, comparable à la naissance du fils, Lysias a choisi un parfait de préférence à un présent de narration. Il faut faire intervenir la situation d'énonciation particulière à un plaidoyer : un événement singulier, mais dont les conséquences s'étendent jusqu'au moment de l'énonciation, qui est le procès.

- l'opposition entre l'aoriste en 11 ὕστερον γὰρ ἅπαντα ἐπυθόμην et l'imparfait en 15 ὡς ἐγὼ ὕστερον ἤκουον a fait l'objet d'une longue discussion. Idée d'un aoriste du fait essentiel pour l'un des personnages Ou des racontards qui circulent (imparfait) à opposer à une information précise (aoriste) ?

On note une grande fréquence des imparfaits dès lors qu'il s'agit de préciser les événements d'une portion de récit située. Pour certains passages, A. Culioli parle de détemporalisation, au sens de remémoration (anglais *vignette*, sans correspondant en français).

L'imparfait ἐψόφει pour la porte (les portes ?) qui a grincé en pleine nuit, à une heure anormale, a intrigué. Il ne doit pas s'agir de durée, mais de remémoration.

Il n'a pas été possible, faute de temps, d'examiner avec soin les présents de narration, qui paraissent pourtant intéressants.

## Discussion préparée de la “Note sur l'imparfait en grec ancien” d’A. Culioli.

La discussion a été l'occasion de revenir sur la définition de l'ἀκολουθία (cf. le corrigendum qui suit), notion qu’A Culioli emprunte aux stoïciens pour éviter les termes de consécution ou d'entraînement et de préciser le passage des *Notes sur l'imparfait ...* qui se trouvent dans le troisième quart de la page 3 distribuée. Il faut compléter ainsi :

- 1) transition (brusque), ce qui n'amène pas l'imparfait
- 2) transition (brusque implicite) + Intérieur
- 3) Intérieur sans prise en considération des bords.

Cette réflexion est appliquée à ἐπαιάνιζον, que l'on traduit spontanément par «ils entonnèrent le péan», en introduisant en français une marque de l'inchoation, alors que le grec ne considère que l'Intérieur.

entonner      ↗      ἐπαιάνιζον [\_\_\_\_]

↖

*Corrigendum.* Dans le texte diffusé, lire p. 1, 3e paragraphe, l. 2 “étant donné un 1<sup>er</sup> terme *p* (une fois posé *p*, puisque...”

Discussion enfin sur un point annexe : l'existence d'imparfaits avec des formes préverbées de πλέω. Il y aurait une enquête à faire.

## Anna Pompei : Les temps des participes dans le *Sur l'olivier sacré* de Lysias

A. P. présente un intéressant corpus de 31 citations (dont plusieurs de Xénophon) illustrant les principaux problèmes que pose le participe en matière de valeur aspectuelle. Pour chaque forme elle a vérifié l'éventuelle expression: 1) du temps déictique ou absolu, c'est-à-dire par rapport au moment de l'énonciation; 2) du temps au sens non

déictique ou relatif, c'est-à-dire par rapport aux relations chronologiques intérieures au texte; 3) de l'aspect, pour lequel elle a employé les concepts d'imperfectivité (habituelle, progressive ou continue) vs. perfectivité, en distinguant entre les perfectifs (qui visualisent l'achèvement d'un événement ou d'une action) et les accomplis (qui expriment la persistance dans le moment de référence du résultat qui suit un événement ou une action achevés). L'hypothèse qu'elle a essayée de démontrer a été que, dans toutes les fonctions sémantiques et les constructions syntaxiques, le comportement des participes grecs ne présente pas une expression systématique de la chronologie relative, ni, encore moins, du temps au sens déictique; ils semblent toujours exprimer, au contraire, la perspective où le locuteur voit l'événement ou l'action, c'est-à-dire l'aspect. L'expression de la chronologie relative peut être considérée, alors, comme conséquence de l'expression de l'aspect. Cela semble évident dans les cas de la fonction sémantique de prédication, où, se détachant du nom avec lequel ils s'accordent, les participes entrent dans la sphère d'influence du verbe régissant comme prédication secondaire, donc ils peuvent contribuer à la structuration des événements. En ce qui concerne le participe circonstanciel, par exemple, on peut penser que le fait qu'avec l'aoriste le locuteur visualise l'achèvement d'une action se prête très bien à une interprétation antérieure, en particulier quand la forme participiale précède le verbe régissant. Quand elle le suit, par contre, la valeur d'antériorité est plus rare et dépendante d'un lien thématique avec une partie du texte qui précède. Mais en Xén., *Cyr.* 3.1.47, καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, on peut penser que ἅμα (s'il porte bien sur εἰπὼν) a précisément pour fonction d'interdire l'interprétation passée du part. aoriste.

Ces quelques lignes font paraître bien théorique un exposé riche et diversifié (mais un peu difficile à suivre à cause de sa densité même et de la sécheresse des citations, sans mention de contexte) qui a beaucoup consisté en analyses d'exemples. C'est la première fois que le participe fait l'objet d'un exposé pour lui-même. Il faudra qu'on y revienne.



## J. Lallot : corpus de ἐντέλλεσθαι chez Hérodote

On trouve pour ce verbe, à l'indicatif, 12 aoristes et 17 imparfaits.

Huit exemples d'imparfait peuvent se décrire en termes d'anaphore, quand l'imparfait renvoie à une ἐντολή déjà mentionnée (II, 2, 10-13; VIII, 133, 4-7; III, 16; VIII, 54, 5-7; III, 74; VII, 35 (2 ex.); VII, 146,-147).

Dans le récit est testée la notion d'ἀκολουθία pour III, 135, 4, I, 53, 2 et III, 25, 11. La difficulté est que, dans une situation qui pourrait sembler comparable, on trouve un aoriste en I, 156, 9. Peut-être une stratégie globale (imparfait) opposée à des faits ? Passage à revoir.

Le discours direct d'un personnage fournit aussi un aoriste (VIII, 140, 24) qui s'oppose à des imparfaits (I, 109, 6; I, 117, 15; III, 36, 8; III, 63, 6). L'aoriste marque la fin d'un message et diverses analyses pourraient rendre compte des imparfaits.

Reste encore une 'paire minimale' dans des relatives : imparfait en III, 147, 3 et aoriste en VIII, 110, 6. Plus de continuité avec l'imparfait.

**Prochaine séance** : le samedi **17 mai 2003**, à Paris (ENS).

A. Rijskbaron n'ayant pu venir en décembre, son exposé sur le γίγνονται du début de l'*Anabase* est reporté à cette séance.

Le groupe souhaite qu'on s'intéresse à Thucydide. L. Basset propose d'étudier les temps dans Thucydide, VI, 47-52. Jean Lallot examinera les imparfaits et aoristes de κελεύειν chez ce même auteur.

Enfin, Anne-Marie Chanet se charge de préparer un 'exercice à trous', avec choix entre aoriste et présent dans un passage de ce même auteur.

Les participants souhaitent, lorsque c'est possible, recevoir les corpus avant la réunion. Il suffit que les orateurs les communiquent assez tôt à Bernard Jacquinod.

B. Jacquinod - J. Lallot

## Bibliographie

### *Tirés à part reçus*

Isabelle BOEHME, «De la “voix” et de la “diathèse”», *Métalangage et terminologie linguistique*, Actes du colloque international de Grenoble, 1998, *Orbis*, supplément, t. 17, 2001, p.91-111.

I. Boehme fait une synthèse de la notion de diathèse et de ses appellations dans notre réflexion grammaticale occidentale. Elle s'appuie bien sûr sur les ouvrages de Jean Lallot, mais aussi sur des articles spécifiques, comme ceux d'Anne-Marie Chanet, Pierre Flobert, Jacques Julien ou Frédéric Lambert. Son plan est chronologique. Elle commence par les emplois du mot grec *diáthesis*. Ce mot conserve jusque chez les grammairiens son sens courant de ‘disposition’. Il prend des valeurs linguistiques, mais celles-ci sont liées au mode ou à la voix, voire au temps (Lambert, 1978). Et le mot peut s'appliquer à des formes nominales. Il renvoie aussi à la disposition des actants. Et il se crée partiellement une opposition entre *diáthesis* et *diáthesis tês psychês*.

L'auteur signale ensuite les différents mots latins qui ont servi de correspondants : *significatio*, *affectus*, *genus*, *modus*, *vox*, ce dernier étant fortement polysémiques.

Faut-il s'étonner que la terminologie des modernes soit flottante pour ‘voix’ et ‘diathèse’, les deux alterant chez le même auteur, ou, s'il y a définition, des oppositions inverses d'un grammairien à l'autre ?

Nicole LANÉRÈS, «Aspects verbaux dans les “lois et décrets” attiques», *Revue de Philologie*, 2000, LXXIV, p. 151-177.

Le point de départ de ce travail, fait avec l'aide de C. Dobias, est une réflexion commencée dans le groupe de recherche sur l'aspect en grec ancien et qui avait fait l'objet d'une communication devant le groupe. N. Lanérés a poursuivi seule cette recherche pour laquelle elle

a sélectionné 42 inscriptions des *IG I<sup>3</sup>*. Elle y étudie les emplois des présents et des aoristes dans l'expression des décisions des conseils à travers des infinitifs et des impératifs.

Les emplois se laissent assez facilement ranger dans les rubriques connues. L'aoriste «s'emploie toutes les fois qu'est considéré le seul caractère exécutoire de la décision», pour des procès semelfactifs. Le présent s'emploie pour des actions amenées à se répéter ou dont la limite temporelle n'est pas précisée. On note aussi un emploi de ce thème en fonction anaphorique, voire cataphorique.

Cet article fournit un très bon corpus plus que des théories sur le présent et l'aoriste. De ce point de vue, les deux dernières parties sont intéressantes. N. Lanérès signale des emplois de l'aoriste et du présent pour le même verbe dans plusieurs inscriptions en rendant compte clairement du choix par la situation qui amène le procès ou par le procès lui-même. Elle fournit ensuite des paires minimales à l'intérieur d'une même inscription. Là encore, les explications se trouvent facilement. L'impression sur cet échantillon —mais il est restreint— est celle d'une langue plus simple que celle de la littérature

Marie-Ange JULIA, «Les particules *ἀὐτόρ* et *ἄτόρ* : passerelles entre la structuration syntaxique et la structuration informative de l'énoncé», *Revue de Philologie*, 75, 1 (2001), p. 83-98.

*Ἀὐτόρ* et *ἄτόρ* sont des particules qui occupent toujours la première place, qui ont été données comme des variantes métriques et auxquelles on a attribué un sens adversatif. M.-A. Julia étudie les séquences dans lesquelles elles entrent, car elles ne sont pas sans intérêt pour leur étude, notamment la présence de noms propres, de pronoms et d'appellatifs. Ce sont deux particules qui servent au déroulement de l'action narrative ou à l'organisation des dialogues. En particulier, *ἀὐτόρ* articule deux phrases ou deux propositions comportant un nom propre. Elle sert à identifier un nouveau personnage, mais M.-A. Julia ne lui attribue aucune valeur adversative. En revanche, *ἄτόρ* marque une certaine rupture. Simple changement de scène avec *ἀὐτόρ*, légère rupture discursive avec l'autre. Enfin leur fonction est rattachée à celle de thématization dans une perspective de linguistique générale.

## **Informations**

### **Congrès de la Société des études indo-européennes**

Le «congrès de travail» de l'*Indogermanische Gesellschaft* aura lieu à Paris du mercredi 22 octobre au vendredi 24 octobre 2003 sur le thème «Langue poétique indo-européenne». Ce congrès est organisé à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes avec le concours du GDR 1038 du CNRS. Les organisateurs sont L. Dubois, Ch. de Lamberteris et G.-J. Pinault.

### **Chronique d'étymologie grecque**

L'équipe de Rouen poursuit avec une belle régularité sa publication de la *Chronique d'étymologie grecque*. Le numéro VI est paru dans la *Revue de philologie*, 75, 1, 2001 [2002], p. 131-162. Cette dernière livraison comprend plus de cent notices dues à quinze chercheurs.

Le prochain numéro est en préparation, les nouvelles notices sont sur le web en attendant la publication.

### **Colloque International de Syntaxe du Grec Ancien**

Faisant suite aux colloques d'Amsterdam et de Saint-Etienne se tiendra à Madrid un colloque international de syntaxe du grec ancien du 18 au 21 juin 2003. Ce colloque est organisé par le Département de Philologie Classique de l'Université Autonome de Madrid. Les

principaux organisateurs sont Emilio Crespo, Jesús de la Villa et Antonio Revuelta. Le thème retenu est la syntaxe du grec ancien et les classes de mots. L'objectif est l'examen et la description des règles syntaxiques associées à différents groupes ou classes de mots du grec ancien. Le colloque prendra la forme d'une trentaine de communications.

On trouvera les résumés des communications sur internet :

<http://www.ffil.uam.es/clasicas/cisga>

Pour se renseigner ou s'inscrire, on peut se servir des adresses suivantes :

Coloquio Internacional de Sintaxis del Griego Antiguo  
Departamento de Filología Clásica  
Universidad Autónoma de Madrid  
Cantoblanco, 28049 Madrid  
ESPAGNE

Fax : 34 91 397 45 39

E-mail : [cisga.2003@uam.es](mailto:cisga.2003@uam.es)

### **Colloque sur l'aspect dans les dialectes**

Le groupe "Aspect verbal" du Centre Jean Palerne (E.A. 3067) et le groupe "Diversité géographique et socioculturelle de la langue grecque" de l'EA 1132 - Centre Ed. Will organisent un colloque portant sur l'aspect verbal dans les textes "non (ou : moins) littéraires" (textes épigraphiques, papyrologiques, dialectaux, traités techniques...).

Ce colloque se tiendra à Saint-Etienne en juin 2004.

Pour tout renseignement, s'adresser soit à :

René Hodot  
Université Nancy 2 - BP 3397  
F - 54015 Nancy CEDEX  
Rene.Hodot@univ-nancy2.fr

soit à :

Bernard Jacquinod  
Université de Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
42023 Saint-Etienne Cedex 2  
Bernard.Jacquinod@univ-st-etienne.fr

**Aussois 2003**

**SESSION DE LINGUISTIQUE ET DE LITTÉRATURE  
AUSSOIS, août 2003**

La session de linguistique et de littérature organisée conjointement par l'Ecole Normale Supérieure et l'Association CLELIA aura lieu du 25 au 30 août 2003 à AUSSOIS (Savoie).

## PROGRAMME

**1) Présentation de l'albanais.****Guillaume Bonnet****2) La grammaire comparée des langues classiques : Perspectives actuelles.****Charles de Lamberterie**

1. Questions de phonétique grecque et latine
2. Développements récents de la théorie des laryngales
3. Morphologie nominale : la théorie des paradigmes alternants
4. Morphologie verbale
5. Syntaxe et sémantique

**3) Hagiographie d'Orient et d'Occident  
(Antiquité Tardive et Moyen Age)****Christiane VEYRARD-COSME**

MCF, Latin, Univ. Paris I Panthéon-Sorbonne

Eloge du saint, louange de Dieu dans la littérature hagiographique médiolatine.

**Dr. Martin HEINZELMANN**

Deutsches Historisches Institut, Paris

**Sainteté, hagiographie et reliques en Gaule dans leurs contextes ecclésiologique et social (Antiquité tardive et Haut moyen Age)****Béatrice CASEAU**

MCF, Histoire du christianisme ancien et histoire byzantine, Univ. Paris IV Sorbonne

Centre d'histoire et civilisation de Byzance



**Les saints entre puanteur et parfum  
dans l'hagiographie byzantine de l'Antiquité tardive (IV<sup>ème</sup>-  
VII<sup>ème</sup> siècle)**

**Corinne JOUANNO**

MCF, langue et littérature grecques, Univ. de Caen

**Corps du saint, corps du pécheur : l'exemple de la *Vie de Syméon Stylite le Jeune* (VI<sup>ème</sup> siècle)**

**Arietta PAPACONSTANTINO**

MCF, Univ. Paris I Panthéon-Sorbonne

Centre d'histoire et civilisation de Byzance

**Corps féminin, sainteté masculine : les femmes-moines entre  
soumission et transgression. Etude de la *Vie de Théodora  
d'Alexandrie* (V<sup>ème</sup> siècle).**

Divers : quelques séances seront réservées à des exposés proposés par des participants (Sujet libre : prière à ceux qui souhaitent proposer un exposé de le faire en joignant un bref résumé à leur bulletin d'inscription).

Renseignements, inscriptions :

CLELIA

BP 192

75226 PARIS CEDEX 05

## Table des matières

Ildar IBRAGUIMOV : «Les constructions concessives en grec ancien (la prose ionienne-attique des V-IV siècles av. J.-C.).....	1
Compte rendu de la réunion du groupe de recherches sur l'aspect en grec ancien du 7 décembre 2002 .....	19
Bibliographie .....	25
Isabelle BOEHME, «De la “voix” et de la “diathèse”», <i>Métalangage et terminologie linguistique</i> , Actes du colloque international de Grenoble, <i>Orbis</i> , supplément, t. 17, 2001, p.91-111.	
Nicole LANERES, «Aspects verbaux dans les “lois et décrets” attiques, <i>Revue de Philologie</i> , 2000, LXXIV, p. 151-177.	
Marie-Ange JULIA, «Les particules ἀντίρ et ἄτιρ : passerelles entre la structuration syntaxique et la structuration informative de l'énoncé» <i>Revue de Philologie</i> , 75, 1 (2001), p. 83-98.	
Informations.....	27